

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

Messager de Tahiti N° 50.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana manu 12 titama 1868.

Prix de l'abonnement (France et étranger) : 10 fr.
Prix de l'abonnement (Tahiti) : 10 fr.
Voyageurs : 8 fr.

On rembourse 2 francs.

Prix des Abonnements et des Annonces, à l'avance
au BUREAU DE LA POSTE.

Impression du GOUVERNEMENT.

Prix des ANNONCES (ou comptoir) :
Les 10 premières colonnes : 50 c. la ligne.
Au-delà de 10 lignes : 30 c. la ligne.
Les pages supplémentaires : 10 c. la page.
Les annonces commerciales se paient la moitié de prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Arrêté établissant une partie de la loi de Moorea et annulant la loi 1865. — Décision concernant la haute-cour tahitienne. — Avis administratif.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Avis aux navigateurs. — Le premier âge des colonies françaises. — Avis de mort. — Décision de la partie de district. — Arrêté de la haute-cour tahitienne. — Movements du port. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandants des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

Vu l'arrêté du 27 décembre 1865 portant organisation du service judiciaire dans les Etats du Prince de l'île de Tahiti;

Considérant qu'il n'a été reconnu nécessaire, dans l'intérêt des habitants de Moorea, qui ne peuvent se rendre facilement à Papeete pour faire justice entre eux d'après les lois de leurs différentes îles, d'établir dans cette île un siège de justice de paix ;

Vu l'acte du Protecteur du 9 septembre 1812 ;

En vertu de l'article 7 de l'ordonnance du 28 avril 1813 et du décret du 14 janvier 1860 ;

Sur la proposition de l'ordonnateur, Chef du service judiciaire,

AVIS ARRÊTÉ ET ARRÊTOIS :

Arrêté 1^{er}, être justice de paix, dont le siège sera situé à Afareaitu est établie à l'île Moorea.

Sa juridiction s'étendra sur toute l'île.

Arrêt. 2. En conséquence, l'île Moorea cessera, à compter de ce jour, de faire partie du canton de Papeete.

Arrêt. 3. Les dispositions de l'arrêté du 27 décembre 1865, notamment celles contenues au chapitre II, Des tribunaux de paix, sont entièrement applicables au nouveau siège établi.

Arrêt. 4. Il sera nécessaire que tous ceux qui devront servir de témoins nommés par la paix, la paix, en cette qualité, et avant d'entrer en fonctions, à prêter devant le tribunal de première instance, serment vis-à-vis de la loi.

Arrêt. 5. L'ordonnateur, Chef du service judiciaire, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où bonsoit sera, publié au Messager et inséré au Bulletin officiel des Etablissements.

Papeete, le 8 décembre 1868.

C^o de la RONCHÈRE.

Par le Commandant Commissaire Impérial :

L'ordonnateur p. i., Chef du service judiciaire,

FEUILLER L'ÉTAT.

PARAGRAPHE IV. Reine des îles de la Société et dépendances, et le Commandant Commissaire Impérial :

Vu l'article 5 de la loi du 28 mars 1866,

ORDONNEMENT :

La haute-cour tahitienne se réunira le 28 décembre courant, sur la convocation de son président, pour tenir sa troisième session trimestrielle de l'année 1868.

La présente ordonnance sera publiée au Messager et insérée au Bulletin officiel des Etablissements.

Papeete, le 11 décembre 1868.

C^o de la RONCHÈRE.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNANT

L'administration prévoit le public que les pièces divisionnaires d'argent (de 0,20 c., de 50 c., de 1 fr. et de 2 fr.) du millésime précédent à 1866 (loi du 14 juillet 1866), cesseront d'avoir cours à partir du 1^{er} janvier 1869.

Les détenteurs seront informés que ces pièces seront reçues dans les caisses du Trésor en échange de pièces nouvelles (frappées conformément à la loi présente). 4

Te fuaia tui nei te hau i te tatau i te i manu monu no (0,20 c., e 50 c., e 1 fr., e 2 fr.) no to mua matihui i mua 'u i te 1866 (ture no 14 no i luraui 1866), iu tae i te mahina iustitia no te 1869 e ore iu e rava fua'au hin. Te fuaia hin 'u iu te tatau 'oa, e tapahoo hin ait tama iu monu no te hau i te fua'au hin. Te fuaia hin 'u iu te tatau 'oa, e tapahoo hin ait tama iu monu no te hau i te fua'au hin iu tae iu iua net.

Service des Contributions.

POSTE AUX LETTRES

Le transport de l'Etat Chocier partira mardi prochain 15 décembre pour San Francisco, emportant le courrier pour l'Europe.

Le bureau pour la délivrance des timbres-poste sera fermé la veille du départ à 3 heures; le sac de la correspondance sera levé à 8 heures.

PARTIE NON OFFICIELLE

Avis aux Navigateurs.

NOUVELLE-ZÉLANDE—ÎLE DU MILIEU—CÔTE OUEST.

Rocher couverte entre le cap Foulwind et la rivière Buller.

Changement de feu à Motikitika.

Aussi, que le feu rouge, placé sur un mât de pavillon au côté nord de l'entrée de Brunner ou de la rivière Motikitika, a été changé en un feu blanc.

Le meilleur ancrage vis-à-vis Motikitika est dans 15 brasses, sur le relvement E. S. E., distance 2 1/2 ou 3 milles, flam 60 ou 70 brasses de chaine. Il y a un fond de bonne tenue, et un navire peut y rester à l'ancre en sûreté, sans les vents d'ouest:

AUSTRALIE—CÔTE SUD.

Changement de feu — Port Adelaide.

Le gouvernement local de l'Australie du Sud a donné avis qu'à partir du 31 décembre 1868, le changement suivant aura lieu au feu situé à l'entrée de la crique de Port Adelaide, gofe de Sainte-Victoire :

Le feu placé à présent sur un navire sera discontinué, et il sera remplacé par une flamme sur une tour, au sud-est de la barre extérieure de la crique.

Le nouveau feu sera blanc et fixe, élevé à 50 pieds au-dessus de la haute mer, et par une atmosphère claire, pourra être vu à une distance de 14 milles.

L'appareil d'achèrage sera dioptrique ou à lentilles, et de quatrième ordre.

Un avis ultérieur annoncera la date précise du changement.

Les relevements sont magnétiques. Variation 15 1/2° E. en 1868.

LE PREMIER ÂGE DES COLONIES FRANÇAISES.

Voir le Messager des 14, 21 novembre et 2 décembre.

IV.—(1598-1642).

À début de l'année 1598, l'année même qui fut signée à Vervins le traité de paix entre Henri IV et Philippe II, marquis de Rohan, oblige de Henri IV, Thielius des Mesquoy, marquis de Roche, obtint de Henri IV, le renouvellement d'une concession privilégiée qui lui avait été faite vingt ans auparavant (1578) par Henri III, et qui, casquéuse sur le Marquis d'Usson en faveur de Rocheval, l'exceptait du titre de gouverneur, lieutenant-général et vice-roi à dites terres neuves et pays d'outre-mer, et grant toutes quelles franchises et franchises que les personnes nécessaires pour faire de ces établissements à terre, la Roche débarqua les esquimaux colons qu'il emmenait avec lui sur l'île de Sablante, compagnies y joindra; ces malheureux, abandonnés pendant cinq ans, veulent de la chair des troupes que le comte de Lévis Y avait dépossédé, quatre-vingts ans auparavant, et qui s'y étaient multipliés. Le chef de l'expédition continua sa route vers la terre ferme, et n'arriva pas à son retour toucher à l'île de Sablante, il rentra en France, d'où il fit envoyer un navire à la livraison de ses compagnons.

Sans plus de l'île fut visitée par les navires d'une compagnie de Rouen (1603), et la Guyane la traversa par les ordres de Henri IV (1604). Cet expédition réussit, les Français formèrent des établissements fixes dans l'île de Terre-Neuve.

Ce succès racheta l'échec du marquis de La Roche, et l'Amérique du Nord continua de susciter des projets où l'esprit de liberté et l'esprit de monopole se disputaient la prééminence. Les marchands de Saint-Malo, de Rochefort, de Rouen revendiquaient la liberté; mais l'impuissance, déjà tant de fois constatée, des entreprises individuelles, plaide en faveur des compagnies, qui elles-mêmes font dans leur prospérité sur des privilégiés restrictifs du droit communautaire. La lutte fut longue, et lorsque finalement tout le règne de Henri IV fut institué vers des compagnies, parcellisées à celles qui à la même époque se constituaient en Angleterre (1600), et en Hollande (1602), et en Indien même quelques-unes.

A mesure que l'avance dans cette rapide esquisse, les faits se multiplient, et je ne puis plus nommer les Français qui, après le marquis de La Roche, poursuivirent ses projets: les uns comme chefs, Chauvin, de Clécy, de Monts; les autres comme principaux auxiliaires, Pontgravé, Poullfuocourt, Lescarot, Samuel de Champlain. Je ne mantrise que sur ce dernier personnage, en qui se résume avec élégance la colonisation du Canada pendant trente ans. Gentilhomme né au Brouage, en Saintonge, Champlain avait fait, un premier voyage aux îles occidentales, lorsqu'il consentit à ses

notamment celle du commandeur de Chastel, puis à celle de de Monts. En 1605, il établit une colonie en Acadie, où il laissa pour son retour dans le Port-Royal, aujourd'hui Annapolis, le premier établissement durable formé par les Français dans le nord de l'Amérique, et le plus ancien du continent après Saint-Augustin. Cette ville devint le centre de notre colonie acadienne, qui fut pendant un siècle et demi le sujet de contestations toujours renouvelées entre la France et l'Angleterre. Séparée de la France par le auri des armes, l'Acadie, devenue la Nouvelle-Ecosse, conserva encore au fond de ses baies et de ses forêts, même au cœur de ses villes, de nombreux vestiges de l'origine française d'une partie de la population ; et on n'a pas été sans quelque surprise que les Anglais ont vu l'an dernier un *Monteur acadien*, en langue française, surgir du Canada pour unir par un seul leum commun tous les rejetons de la même souche.

Mais c'est la Canada qui devait être le royaume de Henri IV, le principal théâtre de la colonisation française et de la gloire du Champlain. En 1608, lors de son second voyage, il fonda la ville de Québec, l'une de plus prospères et des plus célèbres de l'Amérique, et qui est restée la capitale du Canada jusqu'en ces dernières années, où elle a été dépossédée par Ottawa, bâtie sur une rivière découverte par Champlain. Navigateur intrépide, Champlain remonte le fleuve Saint-Laurent et atteint les lacs Ontario et Huron, explorant peu à peu toutes les rives de ses eaux, et démontrant par un étude des ressources, non avec les sauvages des alentours qu'il maintint fidèlement en temps de paix et de guerre. Au milieu de ses courses incessantes, il se montre habile administrateur, longtemps investi du seul titre de lieutenant des vice-roys et gouverneurs, il donne à la colonie de sages règlements, dirige ses employés et coopérateurs, contrôles leurs actes, apaise leurs conflits, soutient et connaît les Jésuites ; vingt fois il traverse l'Océan pour recruter en France et ramener en Amérique des hommes, des vivres, des plantes, de l'argent. Par ses instances il conserve à la Nouvelle-France le favorit du roi, lui attise de puissants séismes, sans perdre le concours des marchands et des ordres religieux. Il réussit à faire venir des colons et à créer une population de beaucoup de familles. Lorsque Québec, attaqué par les Anglais, est obligé d'abandonner (1629), il va tout prêter aux armes de Richelieu la cause de la croisade, qui est celle du droit et de l'honneur de la France, et il obtient que la restitution du Canada soit stipulée dans le traité de Saint-Germain (1632). Il revient enfin mourir (1635) dans la patrie d'adoption qu'il a aimée et servie de toutes ses forces pendant un tiers de siècle, léguant à la postérité l'exemple d'une vie sans tache et d'une création durable. L'expérience contre laquelle tout oppose contre la qui a été reconnaître la valeur du Canada comme la plus grande colonie de la France. Le poste de Québec fut alors érigé en capitale, dans ce ministère, la colonie qui fut envoyée cette année au Canada. Il y a aucune sorte de richesse à espérer de l'ouest du Canada. Nous devons appartenir à ce quartier au degré de latitude. » Or, au delà du quarantième degré nous trouvons toute la Nouvelle-Angleterre, qui est la tête et le cœur des États-Unis, le Canada et toute l'Amérique britannique, des pays peuplés de dix millions d'habitants, faisant des travaux et des échanges annuels pour des centaines de millions. L'homme d'État qui prononçait que « labourage et pâturage sont les seules industries du Canada », ne connaissait pas l'industrie de la colonisation. Sur ces points comme sur bien d'autres, le précurseur du génie était du côté de l'ordre Henri IV, qui apprécia et soutint toujours l'entreprise de Champlain, dans la pensée duquel les colonies devaient former de jeunes et compliquées sociétés pouvant se nourrir et se défendre par elles-mêmes. Longtemps ignoré, le tombeau de ce fondateur de la nationalité canadienne a été découvert, il y a deux ans, à Québec, et cet événement a été suivie, à travers de vives polémiques, la reconnaissance publique, toujours fidèle à sa mémoire. Le contre-coup a été fait aussi dans le département de la Charente-Loire-Loire, dont le conseil général a décidé qu'une inscription serait faite dans le port de Brivezac, pour rappeler la naissance en ce lieu de l'illustre colonisateur. Mais ce n'est pas assez pour acquérir la dette de la France, qui nomma de Champlain honoraire dans le Nouveau Monde, par son talent, son caractère, son œuvre.

Si j'ajoute que, sur la terre où il fonda Québec, où il établit une poignée de colons, vivaient aujourd'hui huit et libres, quelques à l'air d'un autre drapé que celui de la France, plus de trois millions d'hommes, dont près de la moitié conservent le plus souvent la langue, la foi, les lois mêmes de la mère-patrie dont ils sont issus, vont proclamer avec nous que Samuel de Champlain, oublié, presque mort en France, brièvement mentionné dans les histoires, est un des personnages historiques qui ont droit à une statue, comme homme de la patrie, de la race humaine.

Nous avons vu Champlain et Richelieu s'unir pour faire rendre le Canada à la France ; leurs hommies se retrouvent ainsi sous la colonie, ou le Canada Champlain vers ses eaux dans la rivière de Richelieu, qui les apporte au fleuve Saint-Laurent. En cela, la langue de la géographie a fait que conservent les souvenirs de l'histoire.

Pour ne pas rompre l'amitié si remarquable de la vie de Champlain, nous avons dépassé le régime de Henri IV ; nous rentrons dans l'ordre chronologique des événements en retracant les pluses successives et évidentes, depuis l'assassinat de ce caractère unique auquel un autre colonial lorsque Champlain.

Pendant la minorité de Louis XIII, et même après sa majorité nominale, jusqu'à ce que Richelieu prenne en main la haute direction de la politique, les compagnies et les entreprises se renouvelaient avec un succès modeste, mais avec une persistance qui atteste ce qu'il y avait de profond et de vivace dans ce courant d'expansion lointaine. Mentionnons seulement celle de Richezilly qui, en 1612, renouvela la tentative de fonder une colonie dans le Maragnon ou Amazonie, au Brésil.

Dès que Richelieu fut pénétré dans le conseil du roi, il comprit aussitôt que la France ne peut prendre, à la tête des nations chrétiennes, le rang qui lui appartient, si elle leur abandonne les profits du commerce mondial et l'honneur de la colonisation.

Pour se rendre maître de l'Asie, il fallut à la France et ses voisins s'y pourvoir, faire de grandes conquêtes, détruire des empires entiers, leur donner de grands priviléges, offrir des marchés immenses, et pour ce que chaque petit marchand traffiquait à part de son bien, et partant, pour la planète, sur des petits vaisseaux et assez mal équipés, ils avaient la peur des pirates, nos alliés, parce qu'ils n'ont pas les réins assez forte, comme aurait une grande compagnie. »

Les noms de Jacques Couet et de Jean Ango récemment contre

cette théorie de l'impuissance des individus, et Richelieu lui-même, comme François I^e et Henri IV, eut bien plutôt à sanctionner l'initiative des particuliers qu'il y appuya ; mais il scella par des faveurs l'alliance de l'Etat et des citoyens, indispensable surtout dans les entreprises de commerce extérieur et de colonisation. Dans les vingt années de son ministère, on compte un nombre presque égal d'associations entre lesquelles il partagea le monde et les affaires, et les gratifiait de priviléges, dont qu'une-une étaient un lisible retour au droit commun, dont plusieurs, au contraire étaient des monopoles justifiés et nécessaires. La gloire des gérans de route sous l'empereur des fous. La monarchie n'eut la rapide succession de ces compagnies secousses l'impuissance de protection monarchique, car elles hérautaien l'une de l'autre. Sans prétendre juger incidemment un système qui a joué un grand rôle dans l'histoire économique des temps modernes, qui nous soit permis de constater en passant que l'industrie de la grande poche, par une heureuse et unique exception, est toujours rustre libre, et que seule elle a prospéré prospe sans interruption depuis le xvi^e siècle. Qu'il en soit, voici quelles étaient les principales faveurs octroyées par Richelieu dans les chartes des compagnies :

Privilège de la navigation :
Monopole perpétuel ou temporaire du commerce ;
Participation de la noblesse sans dérogation ;
Anoblissement des compagnies et des personnes associées ;
Crédit démissionnaire de la cour, du cardinal lui-même ;
Prétection par escales royales ; des quais de quelques navires ;
Droit de maîtrise en France à tout ouvrier qui aurait séjourné pendant six ans dans les colonies ;
Lever forcé des mendians et vagabonds ; recrutement parmi les compagnies ;
Préemption d'impôts dans les ports et villes des compagnies.

A ces avantages s'ajoutait d'ordonner la souveraineté des pays qui seraient colonisés, sans autre réserve en faveur de la royauté que le droit de nommer les vice-roys ou gouverneurs. Parfois Richelieu se mettait à nommer le rôle des compagnies pour les fortifier de l'ordre et empêcher patiemment qu'il n'eût de succès.

Par un contrat bien diurne de rompre avec le système colonial que Colbert l'a prévalué, les compagnies constitutives de Richelieu admiraient les étrangers. Les produits naturels et manufacturés des colonies étaient reçus dans les ports de France, en retour de la liberté entre que la France miségeait à ses propres marchandises. Les descendants des colons français et les sauvages convertis au christianisme étaient tenus, pour naturels français, et comme tels pourraient venir habiter en France quand leur semblaient, et rait, et y seraient testé, suivi, accepté, doté et logé, et tout ce qu'il leur convenait pour leur installation. Richelieu était tenu de prendre aucune lettre de déclaraion en matière de nationalisation.

Sur ces deux derniers points, la politique de la France a reculé, et ce n'est pas des moins singuliers conséquences de l'histoire, nous ayons, aujourd'hui encore, à prendre de Richelieu des leçons de liberté civile dans la conversion de nos actuelles. Mais nous avons le dessous pour l'inscrire réglement. Richelieu renouvela la faute, déjà commise avec lui, de former les colonies aux protestants français, qui auraient, en s'y réfugiant, dégagé la France d'uniforme de discorde, et devaient l'exemple à jamais mémorable des protestants d'Amsterdam et d'Exesse.

At l'administration de Richelieu se rapporte la première origine et la consolidation de la paix de nos établissements lointains.

En temps, la compagnie de la côte occidentale d'Afrique, protégée par une cascade du maréchal de Bassily, fonda Saint-Louis du Sénégal (1626), que envient bientôt d'autres comptoirs dans l'intérieur et le long du littoral africain.

La compagnie de la Guyane envoya vers ce pays diverses expéditions (1625-1637), dont le plus importante est commandée par Le-Grand ; Guyenne est bâtie. Cette dernière reçoit le nom de Frynes également.

Dans la mer des Antilles, Belain d'Escaudier prend possession de Saint-Christophe (1625), et quelques années plus tard, la Martinique et la Dominique (1635). Richelieu, qui avait compris d'antérieures, L'Île d'Olive et Duplessis, plantent le drapeau de la France à la Guadeloupe (1635), et qui son nom Duplessis coupe le fil de Sainte-Luce, Grenada, les Grenadines (1637), que Léovasseur s'établit à La Tortue et Saint-Domingue (1641), centres de colonisation agricole, dont le tabac, le coton, le safran, le café, tendront lieu de l'or et de l'argent que fournit à l'Espagne les colonies.

Dans la mer des Indes, divers marins (Gobert, Pronst, Flacourt), reprennent les projets des compagnies roumaines sous Henri IV et Louis XIII, reconnaissent l'une des îles Mascareignes (1637, 1642), et la grande île Madagascar, où les assemblées d'antérieures, Ribeiro, et la compagnie de l'Or (1638), qui peuvent bien, — il est permis de le supposer sans faire tort à son génie, — dans ses plans pour la grandeur extérieure de la France, à inspirer des exemples et des lumières du fondateur de Québec.

Ainsi, lorsque le célèbre cardinal détendit dans la tombe, le 4 décembre 1642, la devise inscrite sur les galères royales : *Florent etta l'la poto*, était jussifié ; avec la marine, réorganisée, il légua à la France un système colonial visant à fonder sur les divers continents et hémisphères de jeunes sociétés, images de la France, menés de tous leurs moyens d'existences et de progrès ; système des élites, des nobles et des bourgeois, qui peuvent faire l'expansion européenne : la mer des Antilles, la Terre-Forte sous la forme torride, le nord de l'Amérique, l'Afrique occidentale, l'Océan Indien. En ces divers parages, des comptoirs dressés, des villes naissantes, des groupes de marins et de soldats, de colons et de prêtres, forment des centres de commerce et de population, d'agriculture et de missions. La vraie politique coloniale de la France, — celle qui aime les colonies pour elles-mêmes, qui en recherche la propriété et non l'égoïste exploitation, — était instituée dans les esprits et inaugurer dans les faits ; il ne restait qu'à la développer.

JULES DUYAL,
Directeur de l'Economiste français.

Un optician de Brestel emploie pour les lanternes du mica, au lieu de verre. En adoucissant la lumière, ses conserves fatiguent beaucoup moins les yeux ; elles sont déjà adoptées surtout par des chauffeurs de machines, par des ouvriers en métal, des verriers, et en général par tous ceux qui travaillent en face du feu.



Samedi 12 décembre 1998

raport la situation des terres Tumutama et Pudruahora, si elles existent, leurs grandeurs et leurs contours, et prendre tous les renseignements nécessaires pris des Maoris pour découvrir les véritables propriétaires ;
Revenir à l'troisième session ;
Faire les dépens.

Ua vaiho, ei te toru o te tsirurua
E ua tanes rii mai fa manu tuivava.

Mémoires

N° 230. — Tétau à Tisia L. et consorts c.
La cour, sur les réquisitions du
ministère public, prononce dé-
bout contre l'interdit.

Et pour le bénéfice :

Et pour le deuxième :
Attendu que les explications
données à l'audience par l'appelant et ses témoins ont été trou-
vées justes et bien vérifiées,
Déclare Tetai à Tiria et sa fa-
mille propriétaires de la terre
Okoha, sise à Temarie (Anaa) ;

Condamné Maru a Fakatoro, dit Pang'a, par défaut, à 100 fr. l'amende et aux dépens du procureur.

l'amende et aux dépens du pro-
cès.

farone, e i te auſſau i te man taimo

Audience du

N° 221. — Entre Rep à Anassia, dit Nieha
P^{re} l'aîné à Tehono v. et consorts,

La cour confirme le jugement d'appel rendu sous le gouverne-

Met au néant la décision du conseil du district de Tampere.

council du district de Tematahoa
(île Aua), à la date du 1^{er} juillet
1867 ;

Qui que le titre *Tetabutonge*
est la propriété de Roi à Annan,
dit Nicholas, Tamatea à Annan
et consorts, tiers-opposants ;

Condamne les intimes solidai-
rement aux dépens et chacun sé-
parent à 50 francs d'a monde.

te târzie nu te heară nici și te u-

to return to the West Bank, he told

Avis. — Partie

Conformément à l'ordonnance du 6 octobre 1868, les habitants de Tahiti et Marques sont prévenus

de Tahiti et Moorea sont prévenus

Mme Amelet fait savoir aux propriétaires et aux indigènes, qu'il achètera les écesses d'herbes à basse roue dans l'eau et séchées, ou prit de 3 à 3 pistoles et demi les 100 kilogrammes, qu'elles que soient les quantités demandées.

Arrivé par le Flying Dart, et en vente chez Morris, rue de la Petite-Pologne : Un grand assortiment de romans français et anglais. Des nou-

ou romans italiens et anglais, les œuvres conséquentes de Béranger, les *Translators de la sueur*, les *Grandes Danzas* par Armand Housaye, le Dictionnaire de la Prononciation de Spires et Suzanne, le Manuel français de Babel, le Dialogue de Conversations française, italienne et anglaise, de Fauchille; — Assisi mœches et manches de fous et fous mœches de tous genres, humains ou comiques, simples ou doubles, de tête ou de faluche, bretard rênes pour nîmes de toute espèce, serreurs et claque pour jaracis, berroches, étoiles et pelages pour chevaux; — *Salut une racine à son cheval*, ferme, Magie, Élégance, à lampiques mobiles, sous la ville où la campagne.

**THE BRITISH AND FOREIGN MARINE INSURANCE COMPANY
(Limited)**

(Continued)

Capital: ONE MILLION pounds sterling
Bills taken and losses made payable in San Francisco, Honolulu, Victoria
(V. L), Valparaíso, Sydney, Manila, Calcutta, Bombay, Liverpool, London, or
in cash at Popescu, by

G. MULCAHY / 699

PASSAT — ENGINEERING BY GOURDEAU

Archives PE-Messenger-12/12/1868